

INITIATION AUX SCIENCES SOCIALES

Introduction

Le cours ci-après axé surtout sur la Sociologie, l'Anthropologie et la Science Politique, est destiné aux étudiants de Premier Cycle en Droit et Sciences Sociales. Il se divise en trois parties. La première, intitulée **Généralités**, traite de la naissance des Sciences Sociales mais également des méthodes et techniques utilisées dans les disciplines citées plus haut. La Seconde parle des **auteurs classiques** importants qui ont marqué le développement des dites Sciences Sociales. La Troisième, ayant pour titre **Les Sciences Sociales de Développement**, analyse les différentes applications de celles-ci dans les pays dits en développement, sous-développés ou pays pauvres.

I- Partie : Généralités sur les Sciences Sociales

I - Sciences Exactes et Sciences Sociales

A. Savoir et Science

L'homme se distingue de l'animal par ses capacités à tirer des conclusions à partir de ses expériences quotidiennes. C'est ainsi qu'il acquiert des **connaissances** qui forment en se multipliant les bases des **savoirs et savoir-faire**. Ceux-ci se sont transmis à travers les générations et c'est ainsi d'ailleurs que l'on dit que ce sont les plus vieux qui connaissent beaucoup plus de choses que les plus jeunes. **Izay ela nihetezana no lava volo**, dit-on en malgache pour parler de cet état de chose. Certains de ces connaissances et savoirs sont plus ou moins précis, mais la plupart ne le sont pas. Ils sont plutôt aléatoires.

L'homme a fait au cours de l'évolution de l'histoire de l'humanité plusieurs découvertes importantes : le feu, le fer, l'écriture, les machines, l'électricité, le pétrole, le nucléaire, l'électronique, l'informatique, etc. La question est de savoir jusqu'où cela ira.

La Science par contre est un nouveau type de connaissance et de savoir. Une connaissance et un savoir **précis** de la matière et de la nature. Une connaissance acquise à partir d'**expériences répétées** faites dans des laboratoires.

Malgré des origines anciennes, la science est née à partir de 17 et 18^e siècles en liaison avec la **production et révolution industrielles**. On appelle production industrielle la production de **marchandises en grande quantité** pour être vendues en vue d'avoir de **profit**.

Cette production en grande quantité de marchandises n'a été possible sans une connaissance précise de la matière et de la nature. C'est ce bouleversement ou changement important dans le fonctionnement des sociétés occidentales qu'on appelle **révolution industrielle**.

C'est ce besoin de connaissances nouvelles en tout cas qui explique l'apparition et le développement des disciplines scientifiques aux 17 et 18^e siècles. **Les mathématiques et la physique** avec Descartes (1596-1650) Newton (1642-1727); **L'astronomie** avec Copernic (1473-1543); Galilée (1564-1642) Laplace ; la **chimie** avec Lavoisier (1743-1794), Stahl (1660-1734) etc, et la biologie avec Darwin (1809-1882-, Claude Bernard (1813-1878), Louis Pasteur (1822-1895), Mendel (1822-1884), etc.

Ce progrès des connaissances scientifiques ont entraîné également le développement de l'esprit critique et logique, avec les idées de **progrès**, de la **raison humaine**, le **droit de l'homme** et la **démocratie**. De nombreux auteurs ont marqué le 18^e siècle appelé **siècle des lumières**, en contradiction avec les idées qualifiées d'obscurantisme d'auparavant .

Parmi les plus importants on peut citer les Descartes avec son ouvrage intitulé **Discours de la Méthode** déjà en 1635, mais surtout Jean Jacques Rousseau avec son **Discours sur l'origine de l'inégalité** ou il défend l'idée les hommes naissent égaux, seule la société a créé entre eux des inégalités. J.J Rousseau est surtout connu avec son livre intitulé la **Contrat social** (1762) où l'auteur défend l'idée que les institutions ne sont pas des créations divines mais plutôt des créations de la société. La démocratie devrait être, selon lui, la base du fonctionnement de la société. C'est ainsi qu'il a écrit que " **s'il existait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement**". On ne doit pas non plus oublier les influences de Montesquieu avec son ouvrage célèbre **l'esprit des Lois**.

B - Sciences et Sciences Sociales

C'est avec ce développement de l'esprit critique, du besoin de démocratie et de progrès que l'idée d'appliquer dans l'étude de la société, les méthodes utilisées dans les sciences de la nature est née. Les précurseurs sont **Saint Simon** (1760-1825) qui, en étudiant la société industrielle naissante sera considéré, comme le père spirituel de la sociologie en préconisant la mise en place d'une nouvelle discipline qu'il a qualifiée de **physiologie sociale**, étude scientifique du changement social. Pour lui la **société** est "**une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière à la marche de l'ensemble**"(De la physiologie appliquée à l'amélioration des institutions sociales). Charles Fourier (1772-1837) et Pierre Joseph Proudhon (1809-1865) appelés les socialistes utopiques sont également des précurseurs des Sciences Sociales en réfléchissant sur la mise en place de sociétés nouvelles idéales organisées en **coopératives** pour le premier et la mise en place d'**associations de travailleurs** et de **banques du peuple** pour le second.

C'est ainsi donc que vont naître ce qu'on appelle aujourd'hui les **Sciences Sociales** pour étudier scientifiquement la société avec : la sociologie, la psychologie sociale, l'anthropologie ou l'ethnologie, la science politique, la démographie, la géographie, l'histoire et la science économique.

Chaque discipline va s'occuper d'un domaine ou précis de la vie en société. Comme la psychologie sociale, l'économie, la géographie, l'histoire et la science économique font normalement l'objet de matières distinctes dans les formations données, le cours sera axé donc surtout axé sur la sociologie, l'anthropologie et un tout petit peu également la science politique.

II - Les méthodes et techniques en sciences sociales

Comme déjà souligné plus haut, les résultats sont précis en sciences de la nature. Cela à cause des expérimentations en laboratoires que l'on peut répéter. En sciences sociales par contre les expérimentations directes ne sont pas théoriquement possibles. Ce qui est possible c'est **d'observer les expériences quotidiennes des gens dans la société**. Les résultats sont donc ici marqués par l'existence de marge d'erreurs. Ce qu'il faut faire c'est d'améliorer les **méthodes et techniques** d'observation de ce vécu quotidien.

A - Les différents choix méthodologiques

On appelle méthode le choix d'approche à faire au départ de l'étude ou de l'observation. Il existe alors plusieurs options à effectuer selon les études effectuées.

a - Etude micro et étude macro

On appelle étude **micro**, l'analyse d'une unité d'observation restreinte comme par exemple un village, un groupe, une famille, etc. Il s'agit donc d'observer une petite entité. On parle alors de **microsociologie, microéconomie, micro-politique, micro-histoire**, etc.

On parle par contre d'étude **macro** lorsque l'unité d'observation est plus grande. Par exemples : une région, un pays, un continent, la planète etc. On parle de **macrosociologie, macroéconomie, macro ou géopolitique**, macro-histoire, etc. Si les chercheurs en sciences sociales choisissent de se spécialiser dans l'étude micro ou l'analyse macro, il faut aussi souligner que ces deux méthodes sont complémentaires pour connaître vraiment une société.

b - Analyse diachronique et étude synchronique

On appelle **analyse diachronique**, l'étude d'une société **dans le temps, dans ses différentes phases d'évolution**. Par exemple, étudier la société malgache, depuis son origine jusqu'à aujourd'hui en distinguant d'une façon précise les différentes étapes de son évolution.

Mais c'est la même chose également en étudiant un village ou même un phénomène comme par exemple les feux de brousse, l'alcoolisme, ou le vol de zébus, etc. On doit les étudier ici dans le temps.

On appelle **étude synchronique**, l'étude d'une société à un moment donné, c'est-à-dire à une étape seulement de l'évolution de la dite société. Par exemple étudier la société malgache d'aujourd'hui sous la Troisième République, étudier le vol de bœufs, le banditisme urbain actuellement seulement.

c - Analyse qualitative et analyse quantitative

On parle d'**analyse qualitative**, quand on étudie une société en profondeur. On essaie voir jusque dans le fond caché de la société étudiée. On parle aussi d'**analyse intensive** ou d'**étude monographique**. L'analyse qualitative en profondeur ne peut se faire qu'en se concentrant sur une petite unité d'étude comme par exemple un village, un groupe ou une famille.

On parle par contre d'**étude quantitative** quand on se base sur des données chiffrées ou quantifiées. On parle également d'**étude statistique** ou d'**étude extensive** car on peut ici faire une étude d'une grande zone d'étude à travers les données chiffrées. Comme par exemple une région, un pays, un continent ou la planète toute entière.

d - Holisme et individualisme méthodologique

On appelle **holisme méthodologique** ou étude holistique quand on part de l'ensemble ou de la société globale pour expliquer un phénomène. On dit par exemple qu'il y a montée de l'alcoolisme ou du banditisme à cause de la crise de la société. De nombreux sociologues comme Emile Durkheim en son temps ou Pierre Bourdieu ces derniers temps partent des structures sociales ou de la conscience collective pour expliquer les comportements des individus. Nous avons, par exemple, expliqué l'aggravation de l'insécurité rurale sous certains régimes politiques que par rapport à d'autres.

(Voir notre ouvrage : **Etat, Communautés villageoises et banditisme rural**).

On appelle par contre **individualisme méthodologique** le principe d'explication de tout phénomène social à partir des motivations individuelles. Le phénomène étudié est à expliquer comme le résultat des comportements individuels dans la société étudiée. Il s'agit ici de rassembler à travers des enquêtes les motivations de chaque individu et de trouver les explications dans le rassemblement de ces comportements.

Par exemple, si selon les enquêtes effectuées la majorité des individus interviewés disent qu'ils se sont adonnés au banditisme car ils n'ont pas d'argent, alors l'explication se trouve donc dans cette question de pauvreté individuel et non dans l'état de la société globale ou de la conscience collective. Des sociologues comme

Max Weber en son temps ou Raymond Boudon aujourd'hui ont développé cette façon de voir.

B - Les différentes techniques d'observation

On appelle techniques d'observation les procédés effectués en vue de pouvoir rassembler des données ou des informations sur la société. Il y a ainsi plusieurs techniques utilisées en sciences sociales.

a - La documentation

La première démarche que tout chercheur est obligé d'effectuer dans une recherche est la **documentation**. Il s'agit de rassembler les données et informations disponibles existants que ce soit sous forme écrite dans les ouvrages et documents écrits, que ce soit sous d'autres formes comme les photos ou les documents sonores. Aujourd'hui les moyens de la documentation sont très poussés avec l'Internet. Il s'agit de trouver les informations à travers le **web**.

b - L'enquête par observation directe

On appelle enquête par **observation directe** la technique qui consiste à observer de l'extérieur une société. **De l'extérieur** veut dire rester un spectateur étranger et attentif à celle-ci. C'est une technique développée par le sociologue français Emile Durkheim dans son ouvrage intitulé les **Règles de la méthode sociologique** (1895). Ici le chercheur ne doit pas chercher à être intégré à la société en question. C'est une technique copiée de celles des sciences de la nature comme en biologie ou en chimie où le chercheur observe de haut et l'intérieur son objet d'étude. Ceci permet d'être neutre et objectif par rapport à l'objet d'étude. L'intégration dans la société rend en effet aveugle le chercheur comme si par exemple le chimiste qui met ses yeux dans le mélange de produits qu'il fait en laboratoire.

c - L'enquête par observation-participation ou observation participante

Il s'agit d'une technique d'observation qui consiste au chercheur de **s'intégrer** et donc de se faire accepter comme membre de la société étudiée. Le chercheur doit donc **participer à la vie quotidienne** des membres de la société qu'il étudie. Ceci permet aux chercheurs de connaître en profondeur son objet d'étude. C'est une technique développée surtout par les anthropologues avec surtout le chercheur anglais Bronislaw Malinowski que nous verrons plus loin.

d - L'enquête par entretien

Il s'agit de rassembler des informations à travers des entretiens avec les membres de la société étudiée. L'entretien peut se faire avec des questionnaires préparés à l'avance. On parle alors **d'entretien directif**. Les sondages d'opinion s'effectuent ainsi en choisissant un échantillon représentatif de la population étudiée. Mais celui-ci peut se faire également avec une sorte de guide d'entretien préparé à l'avance permettant à l'enquêteur d'orienter seulement les discussions. On parle ici **d'entretien semi-directif**, l'enquêteur peut laisser cependant ses interlocuteurs de parler librement de ce qu'ils veulent. On dit alors qu'on utilise un **entretien non-directif**

e - Les techniques de recherche-intervention

Si généralement, il n'est pas possible d'effectuer des expérimentation directes dans la société, il existe cependant quelques techniques qui consistent à faire intervenir directement les personnes étudiées. Il s'agit entre autres des **tests**, de la **sociométrie de la dynamique de groupe** et des **simulations**.

Les **tests** sont des épreuves auxquelles sont soumis les individus étudiés. Cette technique permet de classer ces derniers selon leurs aptitudes physiques ou psychologique, ou psycho-technique.

La **sociométrie** est une technique qui permet de trouver au sein d'un groupe restreint le **leader naturel**. Cette technique se fait du moyen d'un **sociogramme** qui montre à travers un graphique les communications et les rapports entre les membres

du groupe. Le leader est par exemple celui qui reçoit le plus de communications dans le groupe.

La dynamique de groupe est une technique de manipulation qui consiste à orienter l'action du groupe dans la direction voulue. Cette technique se base sur le fait que théoriquement en groupe, l'individu cherche toujours à se positionner par rapport à celui du groupe. La technique consiste donc à faire croire à telle ou telle position du groupe.

La **simulation** est une technique qui consiste à tirer des conclusions à travers les comportements des participants en simulant un événement économique ou politique.

C - Quelques notions de base en Sciences Sociales

En plus des choix méthodologiques et techniques, il est important de donner ici quelques notions de base qui méritent d'être connues en sciences sociales :

-Institution

On appelle en sociologie un ensemble de règles auxquelles un groupe social donné obéit. Ce système de règles peut s'imposer au groupe par tradition ou par le biais de la socialisation ou l'éducation. Ces règles peuvent être également institutionnalisées par des prescriptions écrites ayant force de lois.

- Communauté et société

On appelle communauté un ensemble de personnes fondé sur le sentiment d'appartenance subjectif. C'est le lien affectif, la tradition ou les sentiments qui caractérisent la communauté. On parle, par exemple, de **communautés religieuses** pour parler des groupes des religieux qui décident de vivre ensemble. On parle aussi, par exemple encore, de **communautés villageoises** pour parler de l'ensemble formé par deux ou trois lignages différents qui vivent ensemble dans un endroit donné.

On appelle **société** un groupe plus large formé d'individus qui vivent les uns à côté des autres en ayant ou pas des liens entre eux. De façon globale une société comprend **une certaine organisation** avec des **institutions**; un **système de relations** sociales, économiques et politiques ; un certain nombre de groupements. Comme les familles, les classes sociales, les groupes professionnels ou religieux, etc. et enfin une **culture** contribuant à l'unité de la société.

- Groupes et société globale

Le groupe est une instance sociale qui lie l'individu à d'autres personnes avec lesquelles il entre en relation. Le groupe est une structure intermédiaire entre l'individu et la société. On admet généralement qu'un groupe comprend au moins trois personnes. Le minimum est fixé par contre à une trentaine de personnes, chiffre au delà duquel on considère que chaque membre ne peut plus avoir une relation avec chacun des autres membres. La première fonction du groupe est une fonction de production.

On appelle **société globale** un ensemble formé par l'existence de divers groupes en son sein. L'Etat-nation est l'ensemble le plus large par la diversité des interactions qui existent en son sein.

- Société traditionnelle et société moderne

On appelle **société-traditionnelle** une société où la **tradition** est imposée à ses membres. La solidarité et les ressemblances entre les membres sont très fortes car l'individu est rattaché à la société. Le poids de la communauté est très fort. Sur le plan de la production, la technique et les moyens de production sont encore très simples et l'économie est encore dominée par l'agriculture, l'élevage et l'autosubsistance.

La **Société moderne** ou encore industrielle par contre se caractérise l'importance de l'industrie et la place déclinante des paysans. La division et l'organisation du travail sont dictées par des exigences techniques qui ne cessent d'évoluer. Le but final de la société est **l'accumulation du capital** c'est-à-dire **l'épargne et le réinvestissements des profits** dans la production. Le calcul économique est prépondérant.

On appelle **société postindustrielle** une société où la technologie et le tertiaire sont prépondérants. C'est le stade actuel des sociétés occidentales actuelles avec en tête les USA et l'Europe. On parle aussi de **sociétés de masse** pour parler des

sociétés où les groupes primaires comme la famille, le village, le clan et le voisinage reliant fortement les individus les uns aux autres ont disparu.

- La stratification sociale

On appelle stratification sociale le processus par lequel des individus, des familles ou des groupes sociaux sont rangés hiérarchiquement sur une échelle, les uns sur les échelons supérieurs, les autres sur les échelons inférieurs. Elles consistent dans la distribution inégale des droits et des obligations dans une société. La société a besoin de situer les individus dans la structure sociale et de leur donner des motivations pour remplir certains rôles spéciaux. Les stratifications sociales reposent sur des bases objectives surtout économiques, l'éducation, l'occupation. couches supérieures, couches moyens et couches inférieures.

-La mobilité sociale

On appelle mobilité sociale la possibilité de changement dans la position relative des divers strates ou couches à une autre. Par exemple, le passage d'un individu d'un statut inférieur à un statut supérieur ou vice-versa. La mobilité sociale serait plus importante dans les sociétés modernes que dans les sociétés traditionnelles où les stratifications sociales sont considérées comme rigides. Il y aurait plus de chances pour les individus de monter dans l'échelle sociale et pour d'autre de baisser d'échelles.

- Les classes sociales

Par rapport à la notion de strate, la notion de classe sociale est une catégorie historique, c'est-à-dire que les classes sont liées à l'évolution et au développement historique de la société. Par exemple : la classe des maîtres d'esclaves et celles des esclaves ont existé surtout à l'époque gréco-romaine. Le terme de classe est un concept marxiste. Les classes sociales correspondent à des périodes historiques déterminées. Les classes sociales se modifient au fur et à

mesure que se transforme la société. Les aînés et les cadets dans les sociétés traditionnelles, puis les esclaves et les maîtres par la suite, les seigneurs et les serfs à l'époque féodale, et la bourgeoisie et le prolétariat avec le capitalisme.

Les classes sont des groupements d'intérêt qui surgissent de certaines conditions structurelles qui interviennent comme telles dans les conflits sociaux et contribuent aux transformations des structures sociales. Il n'existe pas de classes prises isolément. Une classe ne peut exister qu'en fonction d'une autre. Les relations sont surtout des relations d'opposition, d'antagonisme ou de contradiction. D'après la position qu'elles occupent par rapport au pouvoir politique, les classes ainsi opposées peuvent être considérées comme des classes dominantes ou des classes dominées.

Les oppositions entre les classes ne sont pas seulement verbales, elles se manifestent à tous les niveaux de l'action sociale, dans les conflits et les luttes de classes, surtout dans les domaines économiques et politiques. Les classes sont donc des groupements d'intérêts conscients d'eux-mêmes, qui ont tendance à s'organiser en vue de l'action politique pour la conquête du pouvoir de l'Etat.

Les luttes et les conflits entre les classes sont l'expression des contradictions internes des systèmes socio-économiques donnés. On parle de classe dominante et classe dominée. Pour Marx et Engels l'histoire de l'humanité est l'histoire des luttes de classes. Il y a possibilités d'alliances entre classes différentes existant dans la société.

-Les castes

La structure de castes est une forme particulière de stratification sociale caractérisée par une rigidité du système. L'appartenance à une caste se fait par la naissance avec impossibilité de changer de caste. Il y a généralement endogamie dans le système de caste, c'est-à-dire que les membres ne se marient qu'entre eux. Le système de caste est donc un cas extrême rigide, immobile de stratifications

-La race

La race est un groupement humain défini culturellement dans une société donnée par des critères biologiques. Des groupements raciaux peuvent s'affronter dans des systèmes de classes comme aux Etats-Unis et en Afrique du Sud du temps de l'apartheid. Généralement, lorsqu'on parle de relations raciales on parle de

domination d'une race sur une autre, ainsi que de conflits sociaux, économiques et politiques entre les groupements raciaux.

-La minorité

On appelle minorité un sous-groupe au sein d'une société plus large dont les membres sont exposés à des incapacités qui prennent la forme de préjugés, discriminations, ségrégation ou persécution de la part d'un autre type de sous-groupe considéré comme une majorité.

Les minorités se distinguent, par une tendance vers l'endogamie et le plus souvent par des caractéristiques culturelles propres qui font d'elles des sous-cultures. Les minorités peuvent être nationales, linguistiques ou religieuses. Les minorités ne sont pas de classes mais il est possible qu'une minorité se trouve dans une situation de classe et que sa lutte contre la majorité devienne une lutte de classes

-Les leaders

On appelle leader les individus qui sont obéis à cause de leur prestige, de leur ascendant de leur raisonnement personnel. Le fait d'être un leader accepté et suivi donne de la légitimité aux yeux des membres de groupes.

-Les autorités

On appelle les autorités des personnes obéies car titulaire du pouvoir. Le pouvoir peut être économique, politique, intellectuel, religieux.

-Les ordres

On appelle ordres ou états un système de stratification sociale qui comporte un ensemble de droit, et de devoir particulier défini par un statut juridique distinct. En Europe par exemple, au Moyen-Age on a distingué trois ordres : la noblesse, le clergé et le tiers états. A Madagascar, on parle soit de l'existence de castes ou de trois ordres. Les Nobles **Andriana**, les hommes libres **hova** et les esclaves **Andevo**.

-Les élites

On appelle élite l'ensemble des hommes qui ont de qualités exceptionnelles et qui ont fait preuve d'aptitudes éminentes dans quelque domaine ou activité. On parle d'élite politique, élite économique, etc.

Généralement, on distingue l'élite du pouvoir des autres élites. On appelle élite du pouvoir ou élite gouvernementale tous ceux qui participent au pouvoir. L'appartenance à l'élite est fondée sur des qualités individuelles, elle n'est pas héréditaire. Il peut de produire donc un remplacement incessant des élites anciennes par des élites nouvelles.

-Les marginaux

On appelle marginaux des individus ou des groupes qui ne sont pas intégrés dans un système économique ou sociale d'une société. Les prostitués et les bandits par exemples sont des marginaux. Les marginaux ont, ces derniers temps, fait l'objet de nombreuses études.

-La bureaucratie

Le mot bureaucratie est utilisé dans trois sens : 1^{er} le mot désigne le gouvernement par les bureaux c'est-à-dire par des organisations étatiques formées par les fonctionnaires nommés et hiérarchisés. Le mot bureaucratie désigne ensuite un type de structure appliqué à toutes les organisations caractérisées par la répétition des tâches et des procédures. Enfin, le mot est utilisé pour désigner les groupes d'hommes qui détiennent le pouvoir dans toutes organisations en monopolisant l'administration. La technocratie est une nouvelle forme de bureaucratie.

II - Partie : Auteurs classiques et évolution des Sciences Sociales

Divers auteurs ont en effet marqué l'évolution des Sciences Sociales par leurs travaux. Nous parlerons surtout ici, avons-nous dit de la sociologie, de l'anthropologie, et de la science politique.

A - Les grands auteurs en sociologie

a - Auguste Comte (1798-1857)et la loi des trois états

Auguste Comte est l'inventeur du terme **sociologie** après l'avoir qualifiée de **physique sociale** qu'il a définie comme ceci : "*J'entends par physique sociale, la science qui a pour objet l'étude des phénomènes sociaux*". Pour lui l'observation des faits est la seule base solide des connaissances humaines.

Pour Comte, en effet, il y a nécessité de créer un système d'idées scientifiques pour présider à l'ordre social futur. La sociologie est pour lui la science du présent. Le devenir de la vie sociale de l'humanité dépend du développement de l'esprit humain.

Le deuxième point qui a rendu célèbre Auguste Comte c'est sa théorie sur la loi des trois états. En effet, selon lui, l'évolution de la société est comparable à la vie de l'homme où l'on trouve trois stades : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte.

Pour l'évolution de la société, ce qu'il a appelé **état théologique** est considéré comme l'enfance de la société humaine. C'est un stade où tout s'explique alors par l'existence des forces divines. Dans les sociétés dites primitives par exemple, on explique tout par l'*anjara* et le *lahatra*.

Le stade de l'adolescence a été qualifié d'état **métaphysique**. Un stade où l'homme commence à douter et à chercher d'autres explications que l'existence des forces divines.

L'âge adulte est qualifié **d'état positif** ou d'état scientifique considéré alors comme la maturité de l'esprit humain. L'esprit logique commence alors par l'emporter. C'est pour Comte le régime définitif de la raison humaine. Sur le plan historique ce stade correspond alors à celui de la **société industrielle**.

C'est ce schéma d'évolution en trois phases que Auguste Comte a qualifié de loi des trois états. La question est de savoir si l'on peut encore appliquer cette théorie et si oui à quel stade nous nous trouvons aujourd'hui ?

Auguste Comte peut être considéré comme un des fondateurs de la **théorie évolutionniste** ou de l'évolutionnisme qui croît que tout évolue d'un stade inférieur à un stade supérieur.

b - Emile Durkheim (1858-1917) et l'Ecole Française de sociologie

Si Auguste Comte est l'inventeur du terme sociologie pour qualifier la science qui va étudier la société, Emile Durkheim est le premier à l'avoir enseigné à l'Université comme une véritable discipline.

Trois points marquent essentiellement les apports de l'auteur à la sociologie. Le premier point important dans les travaux d'Emile Durkheim concerne **l'objet de la sociologie** qui est pour lui les **faits sociaux**. Un fait social étant un phénomène social régulier que l'on peut mesurer par des instruments statistiques et presque prévisible et donc pouvant être étudié scientifiquement. La régularité ou la multiplication du phénomène social est, pour lui, l'indice de l'existence de **l'action de la société sur les individus**. Action que la sociologue a pour tâche d'élucider. Si par exemple un individu ne cesse de boire, ce n'est pas un fait social. Si par contre c'est tout un groupe qui s'adonne d'une façon continue à l'alcoolisme, c'est un fait social.

Le deuxième point concerne la technique d'observation de la société développée par l'auteur dans son livre intitulé **Les règles de la méthode sociologique** publié en 1895 et considéré comme le premier ouvrage de méthodologie en sociologie. Pour Durkheim, le chercheur doit rester étranger et extérieur à la société étudiée. Il doit observer son objet d'étude de l'extérieur comme pour le biologiste ou le chimiste en science de la nature. Il faut, dit-il, **traiter les faits sociaux comme des choses**. En effet, il ne faut pas que le chercheur soit immergé dans la société qu'il observe. Il doit se méfier également de ses jugements personnels, de ses préjugés ou de ce qu'on appelle la **sociologie spontanée** ou les prénotions. Il faut chercher ce qui dans la société pousse les individus étudiés à agir.

Le troisième point concerne la notion de **conscience collective** qu'il a définie comme "*l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société et formant un système propre*".

Dans les sociétés traditionnelles, la conscience collective reste très forte sur les membres. La société est donc très présente dans chaque individu. Il suffit de voir ce qui existe en milieu rural pour voir cet état de chose. Dans les sociétés modernes, par contre, il y a affaiblissement de cette conscience collective avec le développement de la division du travail social qui conduit les individus à ne plus voir le lien qui les relie les uns aux autres. C'est l'individualisme qui règne. Ce qui peut provoquer une situation de **dérèglement social** ou de **pathologie sociale**. Pour Durkheim, alors pour que la société moderne marche, il faut que la division du travail produise de la solidarité ; il faut que les tâches conviennent à chacun.

Pour défendre sa théorie, Durkheim a étudié le **phénomène du suicide** qui s'est aggravé en Europe en son temps dans son ouvrage célèbre intitulé : **Le suicide**. Les statistiques lui ont alors permis d'établir que proportionnellement les hommes se suicident plus fréquemment que les femmes, les célibataires plus fréquemment que les gens mariés, les citadins plus fréquemment que les ruraux et les intellectuels plus fréquemment que les manuels et les protestants plus fréquemment que les catholiques.

Ces faits lui ont donc prouvé que plus un individu est intégré à la vie collective, c'est-à-dire participe à la conscience collective, moins il a de chances de se suicider. Durkheim a également constaté que ce taux de suicide s'accroît en temps de crise économique et diminue en temps de guerre où il y a nécessité de forte union entre les citoyens Il faut noter que l'auteur parle surtout ici du **suicide anémique**, marque de la maladie d'une société, et non du **suicide altruiste** qui au contraire montre une forte communion avec la société.

c - Max Weber (1864 - 1920) et la sociologie compréhensive

Sociologue allemand Max Weber est le fondateur de ce qu'il a appelé la **sociologie compréhensive** qui base ses analyses sur les fondements des actions humaines. Pour cela il a classé ces actions en trois types : l'action traditionnelle, l'action affective et l'action rationnelle.

On appelle **action traditionnelle**, l'action qui se rattache à la coutume, à l'habitude et la tradition. Pour Weber, la plupart des activités quotidiennes familières appartiennent à ce type.

L'action affective est celle qui est guidée par la passion, Nous faisons telle ou telle chose parce que nous aimons le faire même sans être payé ou sollicité.

Il y a deux types **d'actions rationnelles**, c'est des actions qui résultent d'une véritable réflexion et décision. Le premier type est **l'action rationnelle en valeur** qui est guidée par des valeurs d'ordre religieux, philosophique et autres. Nous faisons telles actions à cause de nos valeurs. Le deuxième type est **l'action rationnelle en finalité** c'est à dire une action tournée vers un résultat. Par exemple, on étudie pour passer en classe supérieure et avoir des diplômes, etc.

Dans la réalité, selon Weber, les activités humaines se rapprochent plus ou moins de ces **types idéaux** d'action, bien souvent elles les combinent.

Dans son ouvrage devenu classique intitulé **l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme** publié en 1905. Max Weber analyse le développement du capitalisme en Occident et non ailleurs. Capitalisme veut dire pour lui : "*recherche de profit, d'un profit toujours renouvelé dans une entreprise continue et rationnelle*".

En s'appuyant sur les statistiques des professions en Allemagne, il a constaté que "*les chefs d'entreprises et les détenteurs de capitaux aussi bien que les représentants des couches supérieures qualifiées de la main d'œuvre et plus encore, le personnel technique et commercial hautement éduqué des entreprises modernes, sont en grande majorité des protestants*". Il y a donc à chercher, selon lui un lien entre cette prépondérance du protestantisme et le développement du capitalisme.

Selon ses conclusions, le capitalisme est donc issu des **valeurs** introduites par le protestantisme avec Luther et Calvin qui ont prêché l'ascétisme ou le mode de vie austère, le refus du luxe, le goût de l'épargne, la conscience professionnelle et la croyance en la prédestination, entraînant une piété intense. Weber conclut donc que ce sont cette éthique et état d'esprit général qui ont expliqué le développement du capitalisme en Occident et non ailleurs.

Le succès économique est pour le protestant une preuve de son salut et c'est l'investissement dans le travail qui est le moyen pour y parvenir. Max Weber montre donc que les idées et les valeurs religieuses ont aussi joué un rôle important dans l'histoire. Il a expliqué le comportement économique d'un groupe social à partir de sa vision du monde.

Cette analyse est un exemple de ce qu'on appelle la **sociologie compréhensive** qui se met à la place des individus pour reconstruire et comprendre ses **motivations** afin d'expliquer tel ou tel fait ou phénomène. La sociologie compréhensive s'oppose ainsi à la sociologie durkheimienne qui explique les actions des hommes à partir des seules causes et contraintes extérieures.

Max Weber peut être également considéré comme l'un des fondateurs de la **science politique moderne** en s'interrogeant sur le fondement du pouvoir politique, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles les gouvernés acceptent d'être dirigé par telle ou telle personne ou par tel ou tel groupe. Comme pour les actions humaines, il trouve trois formes de domination, c'est-à-dire trois formes de légitimité ou trois formes de pouvoir :- **La domination traditionnelle** qui trouve son fondement sur le caractère sacré de la tradition, c'est-à-dire ce qu'on considère comme ayant toujours existé. Le pouvoir patriarcal dans les sociétés primitives, le pouvoir des seigneurs dans la société féodale sont des formes typiques de la domination traditionnelle ;

- **La domination charismatique** qui est issu d'une personnalité dotée d'une aura exceptionnelle. Le chef charismatique fonde son pouvoir sur la force de conviction, la capacité à rassembler et à mobiliser les foules. De nombreux chefs charismatiques ont marqué l'histoire : Hitler, Lénine, Hitler, Fidel Castro, Jean Paul II, Mandela, Andrianampoinimerina, Ratsiraka, etc.

- **La domination légale** ou rationnelle légale dans laquelle le pouvoir se fonde sur les lois et les règles. Ce type de domination est lié à la fonction et non à la personne. Les citoyens ne se soumettent pas à des individus particuliers mais à des personnes qui représentent l'autorité légale. C'est le cas par exemple des agents de police, des chefs de district etc. Le pouvoir de l'administration est l'exemple même de la domination légale. Celui-ci est à ce titre, la forme d'organisation la plus juste et la plus efficace.

Après Max Weber, l'analyse du pouvoir bureaucratique est devenue un des grands thèmes de la sociologie politique et de la sociologie des organisations. Elle s'efforce surtout de dépister les contradictions, les dysfonctionnements et autres irrationalités propres à ce type de système.

Max Weber définit **la politique** comme l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer sa répartition entre les divers groupes à l'intérieur d'un même Etat ou entre les Etats, etc. Les qualités indispensables à tout homme politique sont, selon lui, la passion, la responsabilité et le coup d'œil.

d - La sociologie marxiste ou le marxisme

L'élaboration du marxisme, qualifié plus tard par certains sociologues célèbres comme de la sociologie est le fruit de la collaboration de deux auteurs : Karl Marx (1818-1883) un philosophe et Friedrich Engels (1820-1895) un économiste, et de la fondation par eux d'un réseau international des comités de correspondances communistes plus leur participation au parti du prolétariat : la Ligue communiste.

Selon les deux auteurs, c'est en 1845-1846 dans un ouvrage qui ne sera publié que plusieurs années après leur disparition en 1932 : **L'idéologie allemande** qu'ils ont jeté les bases de leur méthode. Le marxisme est formé essentiellement de deux éléments : **le matérialisme dialectique** ou philosophie marxiste et le **matérialisme historique** application du matérialisme dialectique dans l'étude de l'histoire ou sociologie marxiste.

Etre matérialiste veut dire qu'on considère la matière comme première par rapport à l'idée. Dialectique veut dire par contre qu'il y a une dynamique des contraires. Toute matière vivante est dialectique.

Concernant l'étude scientifique de la société, les deux éléments "matériels" importants sont : les **forces productives** et les **rapports de production**.

On appelle forces productives l'ensemble formé par les travailleurs avec leurs savoirs et savoir-faire plus les moyens de production, c'est-à-dire les outils ou moyens de travail et les objets de travail comme la terre ou les matières premières. Les forces productives évoluent au cours de l'histoire. Aujourd'hui, les hommes sont mieux formés et ont des outils ou des machines sophistiquées comme l'informatique, la robotique etc.

On appelle rapports de production les rapports entre les hommes dans le processus de production et dans la société. Les rapports de productions sont déterminés par le niveau de développement des forces productives.

Quand les forces productives sont de très bas niveau, les rapports de production sont des **rapports communautaires**. Lorsque le développement des forces productives a engendré un **surplus** de production ou **surproduit**, les rapports de production deviennent des rapports d'exploitation. Ce qui a marqué la fin de la préhistoire. C'est ainsi que la société est marquée par la division en **classes sociales** : une **classe dominante** et une **classe dominée**.

Les forces productives et les rapports de production constituent la **base réelle**, la **structure économique** ou **infrastructure** sur laquelle s'élève une superstructure juridico-politique et idéologique.

La **Superstructure juridico-politique** est formée par l'Etat, et les institutions qui fonctionnent par la force et la **superstructure idéologique** est formée partout ce qui est idée et croyance. Voici comment Marx et Engels résument leur façon de voir la société.

"Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent les formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience".

On peut voir ici que la vision marxiste de la société est le contraire des conceptions durkheimienne et weberienne qui fondent leurs explications sur les idées à travers la conscience collective ou la motivation.

Pour Marx et Engels, l'idéologie exprime d'une manière renversée ou erronée les rapports sociaux de production dont elle émane. Elle essaie de camoufler ou de justifier les rapports de domination de classes et les rapports d'exploitation. D'une manière générale, la pensée ou l'idéologie dominante est toujours celle de la classe dominante qui a les moyens de la faire dominer.

Marx et Engels appellent **mode de production** l'ensemble formé par les forces productives et les rapports de production. Ils ont ainsi défini plusieurs modes de production qui se sont succédé au cours de l'histoire de l'humanité :

- **Le mode de production communiste primitif** caractérisé par un très faible niveau des forces productives et la forte cohésion de la société ;
- **Le mode de production guerrier** et le **mode de production asiatique** où s'opposent des cultivateurs et des éleveurs asservis face à une classe nobiliaire s'appropriant du surproduit par la force des armes. Le premier est apparu surtout avec la maîtrise du fer et donc des armes et le second l'existence de grands travaux comme dans le Betsimitatatra au temps d'Andrianampoinimerina.

C'est le cas à Madagascar au temps des royaumes, mais également en Egypte au temps des Pharaons, en Chine, en Perse, etc ;

- **Le mode de production esclavagiste** où se sont opposé les maîtres propriétaires d'esclaves et les esclaves considérés non pas comme des hommes mais plutôt comme du bétail humain. Ceci a dominé en Grèce Antique et à Rome, mais a existé également sous forme plus douce ailleurs comme à Madagascar.

- **Le mode de production féodal** caractéristique du moyen âge européen où se sont opposé les serfs travaillant la terre et les seigneurs qui accaparent un surplus sous forme de rentes en s'appropriant de la majorité des terres.

- **Le mode de production capitaliste** qui est apparu avec la révolution industrielle et où s'opposent les capitalistes ou bourgeois propriétaires des moyens de production et les prolétaires obligés de vendre leur force de travail comme salariés pour vivre. Les capitalistes s'enrichissent en ne payant qu'une partie des heures de travail effectuées par les salariés.

Marx et Engels ont conclu leurs immenses publications en prédisant la mise en place du socialisme et du communisme dans l'évolution de l'histoire. Expériences qui ont été faites en URSS, en Europe de l'Est, en Chine, Corée du Nord, Cuba, Madagascar sous la Deuxième République, etc.

Il n'y a pas cependant dans la réalité une société où existe un mode de production à l'état pur. Marx et Engels appellent **formation économique et sociale** ou **formation sociale** la société réelle où coexistent et s'imbriquent plusieurs modes de production avec la prédominance d'un mode de production dominante. Pour comprendre une société, il faut donc trouver tous ces modes de production qui coexistent dans la société étudiée, trouver le mode de production dominant, les classes sociales en contradiction et la superstructure juridico-politique et idéologique.

B – Les grands auteurs en anthropologie

Par rapport à la sociologie, l'anthropologie est une science sociale qui s'est spécialisée dans l'étude des sociétés dites primitives. On utilise également dans les universités françaises, le terme **d'ethnologie**, c'est-à-dire une science qui étudie les ethnies.

On appelle **ethnographie** une description minutieuse exhaustive et totale d'une société. L'ethnographie a été encouragée à ses débuts pour une meilleure connaissance des colonies par les militaires, administrateurs et missionnaires. L'ethnographie est considérée la première étape de l'ethnologie.

Selon l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss " *par rapport à l'ethnographie, l'ethnologie représente un premier pas vers la synthèse. Sans inclure l'observation directe, elle tend à des conclusions suffisamment étendues pour qu'il soit difficile de les fonder exclusivement sur une connaissance de première main* ". (**Anthropologie structurale**). On a beaucoup parlé de la liaison de l'anthropologie et de l'ethnologie avec le colonialisme et l'impérialisme. Trois auteurs ont marqué l'histoire de l'anthropologie : Henry Lewis Morgan, Bronislaw Malinowski et Claude Lévi-Strauss.

a - H. Lewis Morgan (1818-1881) et la naissance de l'anthropologie

Né dans l'Etat de New York, H. Lewis Morgan s'est surtout intéressé dans ses travaux à l'étude de système de la parenté des Indiens. Il a démontré que les rapports de parenté ont dominé l'histoire primitive de l'humanité. Il a distingué deux formes de filiation (voir plus loin) et deux types de clans patrilinéaires et matrilinéaires et que le clan avait été la forme dominante d'organisation sociale chez tous les peuples qui avaient dépassé le stade de la sauvagerie et avait servi de point de départ à une évolution vers la civilisation.

H. Lewis Morgan a en effet essayé de mettre un certain ordre dans la préhistoire de l'humanité qu'il a divisée en trois stades :

- **L'état sauvage** qui est la période où prédomine l'appropriation des produits naturels tout fait ;
- **La barbarie** est la période de l'élevage et l'agriculture, c'est-à-dire de l'apprentissage de méthodes qui permettent une production accrue de produits naturels grâce à l'activité humaine.

- **La civilisation** est la période où l'homme apprend à élaborer d'autres produits supplémentaires comme l'art, l'écriture, l'industrie, etc. Morgan est également considéré comme un des fondateurs de l'évolutionnisme qui considère que toute société est appelée à évoluer.

b - Bronislaw Malinowski et le fonctionnalisme

Anthropologue anglais d'origine polonaise, Bronislaw Malinowski (1884-1942) a séjourné aux Iles Trobriands dans le Pacifique et en a tiré un livre devenu classique intitulé **Les Argonautes du Pacifique Occidentales**. Selon lui dans ces peuples, il y a une forte organisation sociale qui comporte des conventions et des lois pour tout ce qui regarde les rapports publics et privés. "*Leurs croyances et pratiques ne sont pas dépourvus d'une certaine vigueur qu'il faut donc étudier en elles-mêmes*", écrit-il.

Malinowski sera un des premiers chercheurs à défendre alors la méthode de l'observation participante. L'auteur s'est élevé **contre l'évolutionnisme** et le **diffusionnisme**.

Il faut rappeler que **l'évolutionnisme** suppose que les sociétés humaines se développent toutes selon un même schéma évolutif préétabli. Le **diffusionnisme** par contre explique les transformations des sociétés par la diffusion d'innovations se transmettent d'une société à une autre.

Renonçant à l'histoire comme première explication, Malinowski a postulé qu'**une société forme un tout** dont les parties jouent une **fonction nécessaire** à l'équilibre de l'ensemble. L'étude des faits sociaux se réduit donc à l'étude de leur fonction.

Tout objet, toute pratique, toute croyance, toute institution n'existent, selon lui, que parce qu'ils remplissent une **fonction vitale**. **Fonction** signifie satisfaction d'un besoin depuis la simple action de manger jusqu'aux cérémonies religieuses de toutes sortes. Si les besoins communs à tous les hommes sont les mêmes et donc sont des invariants matériels, chaque société organise à sa façon leur **traitement culturel**. Les critères du bon, du beau, de l'excellence sont donc définis différemment, par exemples, dans chaque société.

L'étude de la culture devient donc le point important de l'étude de la société pour les auteurs **fonctionnalistes**. On appelle culture en anthropologie tout ce qui est

le produit de l'homme. Définition très large qui gêne les sociologues travaillant sur les sociétés contemporaines. Ils ont donné alors une autre définition du terme culture.

La définition sociologique de la culture est plus précise. C'est l'ensemble des valeurs, des normes et des pratiques qui sont acquises et partagées par une pluralité de personnes.

Les valeurs représentent ce qui est, dans une société, considéré comme estimable et désirable. Elles constituent un idéal, c'est-à-dire quelque chose d'abstrait, auquel les membres d'une société adhèrent, mais elles se manifestent concrètement dans des manières de penser (jugements, représentations, symboles) ou d'agir (normes, rites, règles, etc.) des individus. Par exemple, un jugement de valeur est un jugement inspiré par des valeurs ; les règles de politesse expriment quelque chose de plus profond comme le respect d'autrui ou le respect de la vie sociale ; enfin des notions comme d'individualisme ou encore l'égalitarisme caractérisent un certain système de valeurs. L'argent, le **fiHAVANANA**, les diplômes, etc, sont des valeurs.

Les valeurs s'imposent aux membres d'une société comme une évidence, un absolu. Il existe cependant dans toute société une hiérarchie des valeurs ("échelle des valeurs") et si les valeurs dominantes sont partagées par le plus grand nombre, d'autres ne sont acceptées que par certaines parties de la société.

- **Les normes** sont des règles de conduite en société auxquelles les individus sont censés se conformer. Comme les valeurs, dont elles constituent une expression, les normes sont relatives, c'est-à-dire qu'elles varient selon les sociétés. Font partie des normes les usages en vigueur dans un groupe ou une société, le mœurs, qui contiennent souvent une composante morale (les "bonnes mœurs) et les lois et règlements. L'ensemble des normes fait l'objet de sanctions, ce terme étant pris au sens sociologique, c'est-à-dire de jugement de la part de la collectivité (approbation par le groupe, réprobation, sanctions institutionnalisés par la justice). Comme pour les valeurs, le degré d'adhésion ou de conformité aux normes varie selon les individus et les groupes.

La notion de norme permet de définir et de préciser les notions de rôle social et de statut. Un rôle est un ensemble de normes auxquelles est soumise l'action d'un individu occupant une position particulière (rôle de père dans la famille, rôle lié à l'activité professionnelle, rôle politique ou syndical, etc.). Ces différents rôles varient évidemment d'une société à l'autre, d'un groupe social à un autre, mais surtout chaque individu "joue" et "interprète" son rôle d'une façon qui lui est propre.

La notion de rôle est inséparable de celle de statut. En sociologie, le statut peut cependant désigner deux choses. D'une part, et c'est le cas le plus courant, le statut désigne la position sociale occupée par un individu dans la hiérarchie sociale (exemple de l'échelle de statuts de Warner établie en fonction de la hiérarchie de prestige dans une communauté) ; d'autre part, le statut représente une certaine position sociale dans un réseau de relations sociales, chaque individu occupant simultanément différentes positions statutaires (chacune correspondant alors à un rôle spécifique).

- **Les pratiques sociales et culturelles** forment après les valeurs et les normes, le troisième et dernier élément qui définit une culture. Elles concernent les modes de vie, c'est-à-dire les pratiques sociales et culturelles adoptées par les individus. Les pratiques sociales sont nombreuses et variées. Donnons quelques exemples : les vacances, les pratiques sportives, les pratiques associatives ou politiques, les fréquentations (relations de voisinage, réseau de relations, invitations et réceptions, lieux de fréquentation, etc., soit un ensemble d'éléments que l'on rassemble sous le thème de sociabilité), etc. Les pratiques culturelles représentent la fréquentation de lieux culturels (musée, cinéma, théâtre, spectacles, monuments, etc.) et la consommation ou l'utilisation de biens culturels (livres, médias, photographie, etc.).

La pratique sportive du golf par exemple est une pratique culturelle des bourgeois à Madagascar. Le rugby par contre, du moins dans notre pays est une pratique des couches sociales inférieures à Antananarivo.

Les études de la culture ou les « cultural studies » sont très en vogue surtout dans la sociologie anglo-saxonne. Elles fournissent des recherches et des réflexions exemplaires pour analyser les enjeux contemporains de la culture, que ce soit le développement des industries culturelles, des réseaux de communication, des migrations, etc pour questionner les effets de la mondialisation sur la culture.

En définitif, les trois éléments contenus dans toute culture forment un ensemble cohérent. On parle alors de modèle culturel. Modèle culturel américain, européen, africain, musulman, etc. On dit aujourd'hui que les risques de guerre au niveau mondial viennent des chocs culturels ou des chocs de civilisations.

c - Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et l'anthropologie structurale

Professeur au Collège de France, l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss est devenu célèbre avec l'analyse du système de la parenté. Ses ouvrages les plus connus sont : **Les structures élémentaires de la parenté** (1949), **Tristes tropiques** (1955) et **Anthropologie structurale** ((1958).

L'observation de la vie sociale des peuples indiens du Brésil a conduit Lévi-Strauss à constater le rôle important et complexe joué par les relations de parenté. C'est à travers, ces relations de parenté fondées sur les principes de la **prohibition de l'inceste** (c'est-à-dire de l'interdiction du mariage entre parents) et du mariage exogamique que les êtres humains sont devenus différents des animaux et devenus des êtres de la culture. L'étude de la parenté et donc de leur **structure** est importante dans l'étude des sociétés dites primitives. **Structure** veut dire arrangement régi par une cohésion interne. Cohésion inaccessible à l'observation d'un système isolé mais qui se révèle dans l'étude des transformations grâce auxquelles on retrouve des propriétés similaires dans des systèmes en apparence différents. Le terme de structure a été pris par Lévi-Strauss à ce qui a été utilisé dans la linguistique structurale.

Pour Claude Lévi-Strauss, les faits sociaux sont structurés par un ensemble de déterminations inconscientes qui s'articulent de manière à former un système organisé. Chacun des éléments de ce système ne se définit que dans la relation qu'il entretient avec les autres. **L'analyse structurale** consiste donc à dégager les lois générales qui régissent ces relations.

Parmi l'étude de la parenté en général, on peut distinguer deux liens importants :

- La filiation
- L'alliance

Les liens de parenté, bien qu'on ait tendance à les considérer comme "naturels" ou biologiques, ne le sont que dans la tradition occidentale : c'est ainsi que la "consanguinité" est considérée comme biologique. Mais dans cette tradition aussi, des liens de parenté peuvent être créés par un processus juridique, comme dans le cas de l'adoption ou de la fraternité symbolique (le **fatidra** par exemple à Madagascar crée des liens de parenté).

La parenté ne peut pas reposer exclusivement sur des liens consanguins, car ces liens impliqueraient la parenté de tous, surtout dans les petites sociétés. L'organisation sociale sur cette base serait impossible. Des liens de parenté sont donc généralement sélectionnés dans la généalogie, les autres n'étant pas pris en compte. Il apparaît donc que la consanguinité est surtout définie culturellement. La filiation définit ces liens.

a- La filiation

La filiation est, le principe gouvernant la transmission de la parenté. La filiation permet de donner un statut social à un individu et de classer les hommes, ce qui est particulièrement important, par exemple pour les règles du mariage. La filiation ne repose pas nécessairement sur des critères biologiques et dépend plutôt de la conception reçue du lien de parenté.

Les anthropologues distinguent trois grands types de filiation :

- Filiation unilinéaire patrilinéaire ou matrilinéaire
- Filiation bilinéaire
- Filiation indifférenciée.

-La filiation unilinéaire

C'est l'organisation la plus répandue. La filiation est imposée à chacun, du côté du père ou de la mère. Généralement, dans ces systèmes, on estime l'importance du rôle physique de l'homme ou de la femme dans la procréation d'après cette appartenance au père ou à la mère.

Dans la plupart des filiations unilinéaires les femmes sont dominées par les hommes. Ce système est fondé par la force physique, plus grande chez l'homme, et donc aussi par la violence, malgré la rébellion des femmes dans beaucoup de sociétés traditionnelles.

- Patrilinéaire (dite agnatique) :

Dans cette filiation, l'individu appartient au groupe parental consanguin de son père. Les relations sociales à l'intérieur du groupe et le droit dépendent des hommes. La femme réside alors chez son mari et doit se soumettre à son autorité. Exemple : Birmanie, Chine ancienne, Grèce, Rome. A Madagascar, ce système domine fortement dans les sociétés pastorales du sud et de l'ouest.

- Matrilinéaire (dite utérine) :

L'individu est cette fois inclus dans le groupe consanguin de sa mère : les droits se transmettent par les femmes. L'homme n'est dans ce cas n'est qu'un mari qui a peu d'importance, mais c'est le frère de la mère (oncle) qui possède des droits sur les enfants. A Madagascar on parle de **Firenena**, mot venant de **reny** mère, pour désigner la patrie pour les Français. Cela peut expliquer la domination antérieure de ce système sur les hauts plateaux. On trouve aussi des sociétés où la parenté est patrilinéaire alors que le droit de propriété (y compris l'état d'homme libre) est matrilineaire. Dans ce système, les femmes n'ont souvent pas plus de pouvoir politique que dans le précédent, bien que leurs rôles économiques et religieux soient plus importants. On doit donc distinguer parenté matrilineaire et matriarcat : la parenté matrilineaire est la plupart du temps patriarcale.

-La filiation bilinéaire (dite aussi double filiation)

Cette filiation est rare : elle combine les deux systèmes de filiation précédents. L'individu obtient des aspects sociaux précis de chaque côté : nom de famille, droits, devoirs, statuts, biens, culte des ancêtres, etc. Exemples : chez les Juifs, la parenté est patrilinéaire, mais la judéité se transmet par les femmes ; Touareg ; Hereros.

-La filiation bilatérale ou indifférenciée (dite cognatique)

L'individu fait dans ce cas partie d'au moins deux groupes de parenté, du côté de sa mère et de son père à partir des grands-parents. Cette organisation structure des sociétés plus complexes que dans les cas précédents. Selon les chercheurs, ce système de parenté concerne cinquante pour cent des sociétés humaines. A Madagascar actuellement par exemple.

L'individu peut choisir sa filiation : en Occident, le choix n'est pas obligatoire pour avoir un statut, mais il l'est dans les sociétés traditionnelles, ce qui fait distinguer entre droits actuels et droits potentiels. Par ce choix, l'individu doit s'établir en résidence dans l'une ou l'autre parenté, ou se partager entre les deux, et ses droits varient en conséquence. Ce choix laisse une grande liberté individuelle, puisque c'est l'individu qui est censé rendre ses droits effectifs ; l'individu peut en outre parfois modifier son choix de résidence.

-Le lignage

Le lignage est un ensemble de personnes (y compris les morts) qui descendent d'un même ancêtre (homme ou femme). Il comprend de très nombreux aspects :

- Organisation (économie, travail, etc.)

- Droit (héritage / succession, autorité des Anciens, gestion et usage des Biens, etc.)

- Fiscalité (droits de succession, définition fiscale du ménage, etc.)
- Religion (cultes des Ancêtres)
- Service (chasse, gestion du bétail, etc.)
- Etc.

Cet ensemble forme une personne morale (encore que juridiquement ce terme s'applique plutôt aux sociétés et associations), dont les membres sont les représentants.

b-Les relations des individus dans la parenté

1- Le mariage

-Types de mariages

- Le mariage n'implique pas nécessairement une union hétérosexuelle c'est-à-dire entre des personnes de sexe différente, dans certaines sociétés, le mariage peut être homosexuel, car c'est la fonction sociale qui est prise en compte. Une femme stérile peut ainsi tenir le rôle d'un homme chez les Nuer :Le respect

- La familiarité
- Les interdits

- L'évitement : cette relation, qui s'apparente au respect, comporte de nombreux aspects liés à la personne évitée. Evitement des regards, des contacts physiques, de la présence, de la réalisation de certains actes (nutrition par exemple) en présence de la personne, etc. Ce comportement concerne plusieurs types de relation et se produit suivant le lieu, le moment de la journée, etc. : mari et femme, gendre et beaux-parents, etc. Par exemple, dans certaines sociétés, le gendre est censé se cacher s'il aperçoit sa belle-mère : c'est un comportement de crainte qui doit permettre d'éviter les conflits et conserver le respect mutuel.

-Polygamie. C'est le mariage d'un individu (homme ou femme) avec plusieurs personnes (hommes ou femmes) ; on distingue deux types de mariage polygame :

- Mariage polygamique, où l'homme a plusieurs épouses légitimes. Cette pratique est généralement associée au statut social de l'homme, le nombre de femmes témoignant de son importance et de sa puissance. Le statut des femmes y est variable : les

femmes peuvent être enfermées comme des biens (signe de richesse), ou au contraire disposer d'une grande liberté dans leurs activités par une répartition des tâches entre les épouses.

- **Mariage polygamique sororal** : l'homme se marie à une femme, puis par la suite à sa sœur, voire à plusieurs d'entre elles.

-Mariage **polyandrique** : c'est la femme ici qui a plusieurs hommes légitimes : cependant ce mariage reste assez rare.

-**Mariage polyandrique fraternel** : la femme se marie avec des frères.

-**Le lévirat** : dans ce type de mariage, une femme doit épouser le frère de son mari défunt. Le nouveau mari a alors le devoir de poursuivre la lignée de son frère ; les enfants issus de cette union seront socialement considérés comme ceux de l'ancien mari. Exemples : Grèce antique, Rome.

-**Le Sororat** : Dans ce type de mariage, c'est cette fois la sœur d'une épouse défunte qui assure la continuité de la lignée.

Pour les souverains, les mariages où l'un des époux, et les enfants du couple, renoncent à une partie des prérogatives d'héritage, et appelé **mariage morganatique**.

2-Le problème des alliances entre groupes

L'étude des alliances montrent comment les différentes unités sociales se reproduisent physiquement et socialement. Le contrôle des alliances permet aux chefs de lignages de contrôler la société.

Un groupe peut être **endogame**, c'est-à-dire ne se marie qu'entre ses membres. Il s'agit d'un renfermement du groupe sur lui même. On voit ce système surtout dans les systèmes de caste. Dans l'**exogamie** par contre, les groupes entrent en relation les uns avec les autres. Il s'agit ici d'une extension de la prohibition de l'inceste.

On trouve chez Lévi-Strauss deux types d'échanges de femmes :l'**échange restreint** et l'**échange généralisé**. L'un et l'autre types connaissent des règles de mariages : le **mariage prescrit** et le **mariage préférentiel**.

On a un mariage prescrit quand une règle existe et qui indique qu'un homme doit épouser une femme située dans telle ou telle catégorie de parents. On a un mariage préférentiel quand la coutume indique qu'il serait désirable qu'un homme épouse une parente de telle ou telle catégorie.

Un lignage ou un clan peut s'éteindre et disparaître. Les clans et lignages doivent périodiquement se segmenter, certains membres devant quitter la résidence et créer des sous-lignages ou des sous-clans.

L'importance de la parenté va en déclinant cependant avec le développement de la société. En effet avec le développement de l'inégalité qui suit la division du travail, avec l'apparition des classes et de l'Etat, les rapports importants qui se sont situés entre parents vont se déplacer entre non parents.

Les fonctions de la parenté dans les sociétés traditionnelles sont nombreuses : économique en déterminant l'accès à la terre, et autres moyens de production ; juridico-politique en fixant la « citoyenneté », c'est-à-dire être membre ou ne pas l'être ; idéologique et religieuse à travers les relations avec les ancêtres, etc.

Avec la célébrité de l'Anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss cependant, **le structuralisme** deviendra une « Ecole », c'est-à-dire une vision qui sera adoptée par plusieurs chercheurs dans presque toutes les sciences sociales.

On doit signaler ici dans ce cas, pour revenir à l'évolution des pays industrialisées, un des ouvrages de sciences politiques qui marquera l'étude des sociétés modernes qualifiées de post-industrielles d'aujourd'hui : celui du professeur de Science Politique et d'Economie de Harvard, membre du « brain trust » du Président des U S A à l'époque de J. F Kennedy et plus tard nommé ambassadeur en Inde John Kenneth Galbraith (1908)2006) : **Le nouvel Etat industriel** publié en 1967.

Selon Galbraith : avec la concentration industrielle, la rationalisation de la production et l'automation : la bourgeoisie a dû réformer ses méthodes de direction. C'est une nouvelle couche sociale qui prend le pouvoir : **les technocrates**. Des gens qui ont été formés dans les Grandes Ecoles.

Selon alors Galbraith : **"Dans le passé, la direction de l'entreprise s'identifiait avec l'entrepreneur, c'est-à-dire l'individu qui joignait au contrôle du capital la capacité d'organiser les autres agents de production et, dans la plupart des cas, une aptitude à l'innovation.**

Avec la croissance des grosses sociétés, avec l'apparition de l'organisation qu'exigent la technologie et la planification modernes, et avec le divorce survenu entre la propriété du capital et la direction effective de l'entreprise, l'entrepreneur n'existe plus, en tant que personne individuelle, dans la firme industrielle évoluée.

La nouvelle force dirigeante, c'est une entité collective et imparfaitement définie ; dans les grosses sociétés, elle englobe le président, l'administrateur délégué, les directeurs généraux ou directeurs ayant la responsabilité d'effectif ou de départements importants, les titulaires des autres principaux postes d'état-major, et peut-être les chefs de divisions ou de services non inclus parmi les précédents.

Elle ne comprend cependant qu'une proportion de ceux qui contribuent, en y participant, à l'information des groupes de décision. L'ensemble de ceux-ci est beaucoup plus vaste. Il va des responsables les plus élevés de la firme jusqu'à sa périphérie, au contact des travailleurs à col blanc et à col bleu dont la fonction est de se conformer plus ou moins mécaniquement aux instructions et aux routines.

C'est lui et non plus "la direction" qui est l'intelligence directive - le cerveau - de l'entreprise...Je propose d'appeler cette organisation la *Technostructure* ». Il y a donc ici apparition d'une nouvelle structure de direction dans les entreprises et même au niveau de l'administration publique.

III-Partie-Les Sciences Sociales du développement

Les années 1960 ont été marquées par l'indépendance des pays colonisés qui vont former à partir de la Conférence de Bandoeng en 1955 ce qu'on appelle les pays du Tiers-Monde. On commence alors à parler du **développement** de ces pays qualifiés de pays sous-développés, ou de pays en développement selon le cas. Même les Nations Unies vont parler de : "Décennie de développement" pour parler de ces années 1960. Et l'on pense que les Sciences Sociales vont jouer un rôle de premier plan dans l'analyse du problème du sous-développement. On a parlé alors de sociologie de développement, d'économie de développement géographie de développement, etc. On peut globalement trouver trois étapes en ce qui concerne l'évolution des Sciences Sociales dans nos pays : celle des années 1960, celle des années 1970-1980 et de 1990 jusqu'à aujourd'hui.

A - L'analyse du problème de sous-développement et les solutions proposées dans les années 60

a - Les critères du sous-développement

De nombreux auteurs ont fait une analyse des critères du sous-développement. On peut cependant les résumer ici par ceux donnés par le géographe célèbre, inventeur du terme "Tiers-Monde" Alfred Sauvy :

- Fort taux de natalité ;
- Forte mortalité ;
- Sous-alimentation ;
- Faible consommation d'énergie ;
- Economie agraire dominante ;
- Faible niveau d'instruction ;
- Faible niveau de technicité ;
- Faible productivité ;
- Faiblesse de l'échange ;
- Faiblesse du revenu ;
- Structure sociale rigide ;
- Persistance de la tradition.

b - Les auteurs pessimistes

Il y a des auteurs, en effet, qui ont pensé que le sous-développement est lié à l'incapacité congénitale des peuples des pays du Tiers-Monde à se développer. Les pays africains sont ici en première ligne. Des titres clichés sont devenus célèbres comme par exemples : **le tiers-monde dans l'impasse, l'Afrique Noire est mal partie** ou encore **l'Afrique peut-elle partir ?**, etc. On parle actuellement d'**afro-pessimisme**.

Du point de vue économique, on pense alors que l'économie sous-développée est une économie stationnaire victime du cercle vicieux du sous développement. Que le sous-développement est un équilibre stable dans lequel les forces qui jouent à la réduction du revenu par tête l'emportent en permanence sur celles qui jouent dans le

sens de son expansion. On a parlé d'**ostentation économique** pour qualifier les dépenses faites lors des différents rites traditionnels : par exemples à Madagascar les **lanonana, famadihana, sambatra, fitampoha**, etc.

Au début de ce 21^{ème} siècle encore, on s'est demandé si **l'Afrique refuse-t-elle le développement** ? Cette façon de voir n'est pas à minimiser bien qu'on puisse la qualifier de pessimiste, de fataliste et même quelquefois de raciste et d' ahistorique car elle occulte la colonisation ou même la traite des esclaves. L'anthropologie a surtout été critiqué ainsi que ce soit celle qui s'est réclame du fonctionnalisme et qui insiste sur l'étude de la culture que ce soit celle qui est qualifiée de structuraliste et qui insiste sur le poids de la parenté.

c- les théories évolutionnistes

1 - Les 5 étapes de la croissance de Rostow

Sur le plan théorique, l'ouvrage de l'économiste américain V. Rostow intitulé : **Les cinq étapes de la croissance** est devenu un livre de référence dans les années 60 et même après. Cet auteur a en effet distingué cinq phases dans le processus de la croissance de chaque pays : la première phase est celle de la société traditionnelle, la deuxième est celle où sont créées les conditions préalables au démarrage, la troisième est le démarrage lui-même, la quatrième est la phase du progrès vers la maturité, et la dernière phase est celle de l'ère de l'abondance et de la consommation de masse.

La société traditionnelle est pour Rostow la période où la structure sociale est déterminée par des fonctions de production limitée fondée sur les techniques rudimentaires. Dans la deuxième phase, la société est en voie de transition. Dans la phase du démarrage, la société finit par renverser les obstacles et les barrages qui s'opposent à la croissance. On parle ici de décollage.

Pour Rostow donc le sous-développement est un état originel, une étape initial de l'évolution des sociétés. Ce qui est faux car la plupart des pays sous développés sont des pays colonisés, intégrées de force dans l'économie capitaliste mondiale.

Selon l'auteur, les conditions au développement sont la hausse des taux d'investissements productifs, la création d'un ou plusieurs secteurs industriels de pointe, etc.

2 - Le dualisme économique et le diffusionnisme

Le diffusionnisme est une théorie qui pense que le développement résulte de la diffusion de certains savoirs et de certains éléments culturels qui se propageraient des pays développés vers le Tiers-Monde. Cette diffusion part donc des métropoles des pays capitalistes pour atteindre les villes des pays du Tiers-Monde qui les propageraient à leur tour vers les campagnes. Ce qui a entraîné des phénomènes de **mimétisme** où l'on copie bêtement ce qui est fait dans les pays développés.

Selon les auteurs diffusionnistes en effet, les sociétés sous-développées présentent un caractère dualiste (ou même pluraliste), c'est-à-dire qu'il y a deux types de société qui existent côte à côte dans ses sociétés. D'un côté la société traditionnelle caractérisée par une agriculture stagnante et rétrograde, un travail collectif, des relations sociales et familiales fortes, une stratification sociale rigide et un système de valeurs hérité des ancêtres constituant un obstacle au développement économique ; et de l'autre, une société moderne urbanisée industrielle, et dynamique où priment l'individu et une stratification sociale mobile.

Le développement résulterait donc ici de la diffusion de valeurs modernes vers la société traditionnelle. Cette théorie a été appliquée dans les pays du Tiers-Monde dans les années 60. A Madagascar, par exemple la formule choc : engrais-charrue = développement" a été répandue au niveau des techniciens développeurs. On a parlé de la mise en place de plusieurs « Opérations de développement » comme le G.O.P.R. sur les Hauts Plateaux, la SOMALAC au Lac Alaotra, la SODEMO et la SAMANGOKY dans le Menabe, etc. Tout cela n'a pas cependant réussi. Madagascar, par exemple, commence à connaître un problème du riz à la fin des années 60. Le pays s'enfonce dans la crise au début des années 1970. Ce qui s'est terminé par un changement de régime en 1972.

B - L'application de l'analyse marxiste dans les années 1970-80

Avec l'échec des expériences de développement libéral des années 60, la théorie marxiste sera appliquée dans l'analyse du sous-développement. De nombreux spécialistes des sciences sociales du Tiers-Monde (Samir, Amin, Pierre Jalée, Charles Bettelheim, Claude Meillassoux, Pierre Philippe Rey, Argihiri Emmanuel, etc.) ont actualisé l'analyse marxiste à partir surtout des ouvrages de Lénine et Rosa Luxembourg).

a - Brève résumé des idées de Lénine et Rosa Luxembourg.

Dans son ouvrage intitulé : **L'impérialisme stade suprême du capitalisme**, **Lénine** explique qu'avec l'apparition des **monopoles** et du **capital financier** les puissances occidentales sont obligées d'**exporter des marchandises et des capitaux** et donc de se **partager le monde** entre elles. Ce qui explique les **guerres** et les luttes d'influence dans le monde. Mais selon Lénine et également Rosa Luxembourg, ces exportations de marchandises et de capitaux ne peuvent se faire que vers les pays dominés remplissant déjà un certain nombre de conditions. Il y a donc nécessité pour elles de détruire les modes de production précapitalistes existants et d'introduire par force à travers la colonisation l'économie marchande afin d'instaurer le mode de production capitaliste.

Les moyens utilisés sont l'appropriation directe des moyens de production comme la terre et les ressources minières plus les contraintes exercées sur la main d'œuvre pour se salarier chez les capitalistes.

b - La théorie de la dépendance et de l'échange inégal

En ce qui concerne l'idée de la dépendance comme explication du sous-développement, les tenants de cette théorie ont expliqué qu'avec la colonisation les pays du tiers-monde ont été intégrés de force dans le système capitaliste mondial mais en position de dépendants et de subordonnés aussi bien économiquement, politiquement et militairement. L'économiste égyptien Samir Amin a même parlé de **Centre** pour désigner les pays occidentaux et de **périphérie** pour les pays sous développés.

La dépendance économique se manifeste en premier lieu sur le plan des échanges. En effet, le commerce du Tiers-Monde se fait en grande partie avec les pays capitalistes développés alors que ces derniers n'échangent avec les pays sous développés qu'une petite partie de leur production. Le tiers monde est en position de dépendant.

La dépendance commerciale s'exprime également par le fait que l'économie des pays du tiers monde dépend d'un petit nombre de produits, d'exportation (comme par exemples le café, la vanille et le girofle pour Madagascar en son temps), alors que les pays industrialisés ont différentes sortes de produits à proposer. Ils sont donc en position de force.

Cette dépendance économique entraîne la **dépendance financière**. Les pays du tiers monde dépendent des aides financières de toutes sortes des pays développés. A titre d'exemple, on peut faire savoir que 70% des investissements publics dans le Budget de l'Etat Malgache dépendent de l'extérieur. Ce qui a pour conséquence la **dépendance politique** comme on l'a vu depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui.

La théorie de l'échange inégal consiste, par contre, à soutenir l'existence de mouvements divergent dans les prix des produits exportés par les pays capitalistes développés et ceux des pays du tiers monde. Les prix des produits des pays développés sont généralement plus chers et en hausse alors que ceux des pays du Tiers Monde sont bas et ont tendance à baisser (Voir à titre d'exemples l'évolution du prix d'une voiture et celui du café qui aujourd'hui n'a presque plus de prix et qui oblige les paysans de la côte est à Madagascar à faire autres choses comme par exemple du **toaka gasy**).

L'échange inégal entraîne ce qu'on appelle la **détérioration des termes de l'échange**, c'est-à-dire que pour acheter la même quantité de produits manufacturés, les pays du Tiers Monde doivent vendre de plus en plus de matières premières ou autres produits d'exportation.

La détérioration des termes de l'échange a pour résultat la **baisse du pouvoir d'achat** ou la contraction de la capacité d'importation du tiers-monde qui a besoin de faire venir des équipements et autres marchandises de l'extérieur pour son développement.

Et comme les recettes d'exportation constituent les principales ressources pour faire tourner les Etats du tiers monde, la baisse des prix des matières premières entraîne des instabilités politiques et oblige ces Etats à s'endetter. On parle du **Cercle vicieux de l'endettement**, c'est-à-dire de s'endetter pour payer les dettes.

Les conséquences de la dépendance et de l'échange inégal sur les structures économiques sont la déformation et le déséquilibre de l'économie et sur le fond le développement du sous développement.

Il y a **désarticulation** entre les secteurs économiques avec un secteur tertiaire trop lourd et un faible secteur secondaire. L'économie est **extravertie** c'est-à-dire totalement tournée vers l'extérieur. Et même si quelquefois, on parle de croissance cela n'a pas des effets sur la population : une croissance sans développement.

Sur le plan sociologique, il n'y a pas de véritable bourgeoisie et de véritable prolétariat dans les pays du tiers monde. Les couches dirigeantes des pays du tiers monde sont des groupes totalement dépendants de l'extérieur. On parle de **bourgeoisie compradore**. La bourgeoisie nationale si elle existe est très faible.

c - La théorie de l'articulation des modes de production.

Une autre variante du marxisme qui a été fortement utilisée est celle de la théorie dite de l'articulation des modes de production. Cette théorie part de l'idée que le mode de production capitaliste n'arrive pas à détruire ou ne détruit pas les modes de production précapitalistes mais s'articule plutôt avec eux. Selon ses tenants (P.Philippe Rey Claude Meillassoux, M. Godelier et autres) il y a une ponction ou une exploitation des travailleurs non pas par la destruction des modes de production précapitalistes mais au contraire par leur préservation. Le "mode de production lignager" est réduit à celui d'une pourvoyeuse de main d'œuvre.

Il y a possibilité d'alliance entre les classes dominantes des modes de production précapitalistes et le mode de production capitaliste, et les classes dominées dans ces divers modes de production.

Voici un bref schéma des classes sociales existants à Madagascar à travers l'analyse marxiste.

- **Les classes dominantes**
 - La bourgeoisie compradore
 - La bourgeoisie nationale (commerçante et industrielle)*
 - Les propriétaires terriens
- **Les classes intermédiaires**
 - La petite bourgeoisie (fonctionnaires, professions libérales, pasteurs, prêtres, commerçants...
- **Les classes dominées**
 - Le prolétariat (ouvriers, salariés, fonctionnaires subalternes, manœuvres, paysans pauvres.
 - Les marginaux (chômeurs, petits vendeurs de rue, prostitués, etc.

Plus récemment, certains auteurs partisans de cette théorie ont même affirmé

qu'aujourd'hui, le mode de production capitaliste n'a pas gagné mais qu'au contraire ce sont les modes de production précapitalistes qui dominent encore surtout dans les pays africains. Le plus célèbre de ces auteurs, le sociologue anglais d'origine suédoise, Goran Hyden a parlé de l'économie de l'affection avec la prédominance de réseaux sociaux à la fois dans les zones rurales et dans les familles divisées entre la ville et la campagne. Il s'agit de réseau de soutien de communication, et d'interaction entre les groupes définis structurellement par le sang, la parenté. La communauté peut être liée par également par des affinités comme la religion.

Quelle que soit les théories utilisées, il faut savoir qu'à partir du milieu des années 1980, le socialisme et le marxisme commencent par être contestées aussi bien en U R S S que dans les pays de l'Est. Le mur de Berlin tombe en 1989. Et c'est ainsi également dans les pays du Tiers-Monde qualifiés dorénavant de pays pauvres ou de pays du Sud.

C - Les sciences sociales aujourd'hui (1990...)

1-Les sciences sociales de développement

Avec l'échec de l'expérience de développement socialiste, les pays sous-développés ont été obligés de se tourner vers les bailleurs de fonds pour demander des financements de toutes sortes. Ces organismes financiers comme le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale ont mis diverses conditions ou conditionnalités avant de donner des aides financières à titre de crédits de lutte contre la pauvreté. La première condition exigée est l'**Ajustement Structurel**, c'est-à-dire, la libéralisation de l'économie. A Madagascar, par exemple, on a parlé du Document Cadre de Politique Economique ou D.C. P. E. en 1996 et de Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté ou D.S.R.P. en 2003. Il s'agit pour le premier d'un document élaboré en concertation avec les bailleurs de fonds pour libéraliser l'économie malgache, et pour le second d'un document pour combattre la pauvreté en fixant des délais précis. Les spécialistes des sciences sociales ne sont ici alors que des « consultants » obligés de suivre les directives des techniciens de ces organismes financiers internationaux.

Avec l'échec des théories de développement depuis l'indépendance et les expériences effectuées sur les directives des bailleurs de fonds cependant, on parlera beaucoup aujourd'hui de l'idée de **développement local**, bien qu'on ne peut pas négliger les réalités de la mondialisation et de la globalisation.

a - Définition et caractéristiques du développement local.

On appelle développement local une pratique et non une théorie de développement qui part d'une dynamique **d'acteurs locaux** à se mobiliser et à décider de faire quelque chose. Cette dynamique a lieu sur un **territoire** qui permet la constitution d'une communauté locale. Le développement local est un processus et non un projet décidé ou décrété d'en haut. C'est une démarche globale de mises en mouvement et synergie des acteurs pour la mise en valeurs des ressources humaines et des ressources matérielles d'un **territoire** donné en relation négociée avec les centres de décisions économiques, sociaux et politiques. Les caractéristiques du développement local sont :

- Une dynamique d'acteurs locaux sur un territoire précis.
- La dynamique tend à valoriser les ressources locales ;
- Le territoire est ouvert sur l'extérieur afin de s'y articuler. Par exemple :

avec le marché, le service administratif, etc.

Le développement local nécessite cependant l'existence de volonté politique de l'Etat, le développement de ce qu'on appelle la société civile.

b - Le rôle des sciences sociales de développement aujourd'hui

Il y a donc aujourd'hui la formation de deux types de spécialistes en sciences sociales : Ceux qui sont destinés à l'enseignement et la recherche et ceux qui s'orientent vers l'appui aux divers projets de développement financés par les bailleurs de fonds.

Dans les deux types de formation on met en avant de plus en plus ce qu'on appelle la **socio-anthropologie** pour étudier le local où l'on trouve en même temps le moderne et le traditionnel. Ce qu'il faut maîtriser les concepts utilisés par l'anthropologie et ceux employés en sociologie et même dans les autres disciplines. C'est ainsi que l'on parle de la pluridisciplinarité pour étudier le local, faire des études d'impact des divers projets sur la société et l'environnement, l'étude des diverses crises qui ne cessent de s'aggraver dans les pays pauvres, etc. On verra par la suite l'évolution ultérieures des recherches dans nos pays.

2-Les Sciences Sociales dans les pays développés

Pr. Henri RASAMOELINA

